

REVUE FRANÇAISE  
DE  
LÉPIDOPTÉROLOGIE  
(L'Amateur de Papillons)

Travaux et Observations d'Amateurs

VOLUME XVI

---

---

SOMMAIRE DU NUMÉRO 3-4

Notre couverture .....	33
Une enquête sur la limite d'extension vers le nord de <i>Saturnia pyri</i> en France ( <i>Attacidae</i> ), par Jean BOURGOGNE.....	34
Première capture de la femelle de <i>Nudaurelia bouvieri</i> Le Moul't ( <i>Attacidae</i> ), par P.-C. ROUGEOT .....	39
<i>Lysandra bellargus</i> Rott., f. <i>luteopunctata</i> , nova, par D. PERRIER .....	40
Notes de chasse ( <i>suite</i> ), par J.-T. Betz .....	40
Remarques concernant l'élevage de <i>Thaumetopoea processionea</i> L., par D. PERRIER .....	41
<i>Eriogaster lanestris</i> (Lin.) f. <i>radiata</i> nova, par D. PERRIER .....	41
Notes de chasse, par PLANTROU .....	42
Chenilles d' <i>Eupista</i> recueillies dans des localités non indiquées par le Catalogue des Lépidoptères de France, par Jean SUIRE.....	43
Découverte d' <i>Erebia hispania rondoui</i> Obth., dans les Basses-Pyrénées et recherche de ses localités les plus occidentales, par H. de LESSE .....	45
Nouvelles données sur la répartition d' <i>Erebia cassioides</i> Reiner et Hohenwarth et d' <i>Erebia hispania</i> Butler dans les Pyrénées centrales et occidentales, par H. DESCIMON .....	48
Un ennemi peu connu des Lépidoptères, par le Dr. Marcel LAINÉ.....	59
Révision des <i>Pyraustidae</i> de la faune française ( <i>suite</i> ). Genus <i>Scoparia</i> Hw., par H. MARION .....	60

---

---

NOTRE COUVERTURE



Chenilles de *Celerio nicaea castissima* astant sur *Euphorbia luteola*. La chenille de droite est bientôt prête à s'enterrer en vue de sa métamorphose.

Photos en couleurs prises par le colonel BOUSSEAU à Tlemcen, Oranie. Nous lui adressons tous nos remerciements (réduction de  $\frac{1}{5} \frac{m}{m}$ ).

UNE ENQUÊTE SUR LA LIMITE D'EXTENSION  
VERS LE NORD DE *SATURNIA PYRI*  
EN FRANCE (ATTACIDAE)

par JEAN BOURGOGNE

L'Atlas de France publié par le Comité national de Géographie va être réédité ; cet important ouvrage comporte une planche, établie par L. CUÉNOT, consacrée à différents types de répartition zoologique, et sur laquelle figure, entre autres, la limite septentrionale de l'aire géographique de *Saturnia pyri* en France.

Or, des observations plus ou moins récentes rendent nécessaire la révision du tracé de cette limite ; m'étant chargé de ce travail, j'ai obtenu d'utiles indications de la part d'un certain nombre d'entomologistes, et l'ensemble de leurs observations m'a paru mériter la rédaction d'une petite note ; qu'ils soient remerciés ici pour leur grande obligeance et l'empressement qu'ils ont mis à contribuer à cette petite étude.

Tout d'abord, comme on le constate habituellement, si les renseignements obtenus sont nombreux pour certaines régions, ils sont rares ou absents pour d'autres ; les parties très incertaines de la limite en question ont été tracées en pointillé, sur la figure 1. D'autre part, *S. pyri* est souvent rare ou localisé au voisinage de cette limite, et peut apparemment disparaître totalement pendant longtemps (ou définitivement ?) de localités où il a été observé ; on peut donc dire que sa limite d'extension vers le nord est plus ou moins variable avec le temps. Ces constatations, révélées par notre enquête, ont d'ailleurs été maintes fois faites à propos d'autres espèces.

Signalons également que des tentatives ont été entreprises en vue d'acclimater cet Attacide en dehors de son aire géographique naturelle : quoique fréquemment répétées, parfois à l'aide d'un abondant matériel, elles ont presque toujours échoué, contrairement aux nombreux cas d'introduction (volontaire ou accidentelle) d'espèces étrangères, qui ont souvent trop bien réussi (Doryphore, *Hyphantria cunea* [Arctiide], *Lymantria dispar* en Amérique, etc.).

Le tracé de notre limite doit être fait avec circonspection par suite de l'existence d'une cause d'erreur particulièrement sérieuse ici : *S. pyri*, en raison de sa taille qui en fait un des Lépidoptères les plus spectaculaires d'Europe, est très souvent élevé par les amateurs, et il a été plusieurs fois constaté que des exemplaires capturés en dehors de l'aire connue de l'espèce provenaient en réalité d'un élevage voisin.

Pour toutes ces raisons, et aussi par suite du manque de temps qui m'a empêché de poursuivre cette enquête dans toutes les directions possibles, on ne devra considérer la limite indiquée (fig. 1) seulement que comme approximative et susceptible de nouvelles rectifications.

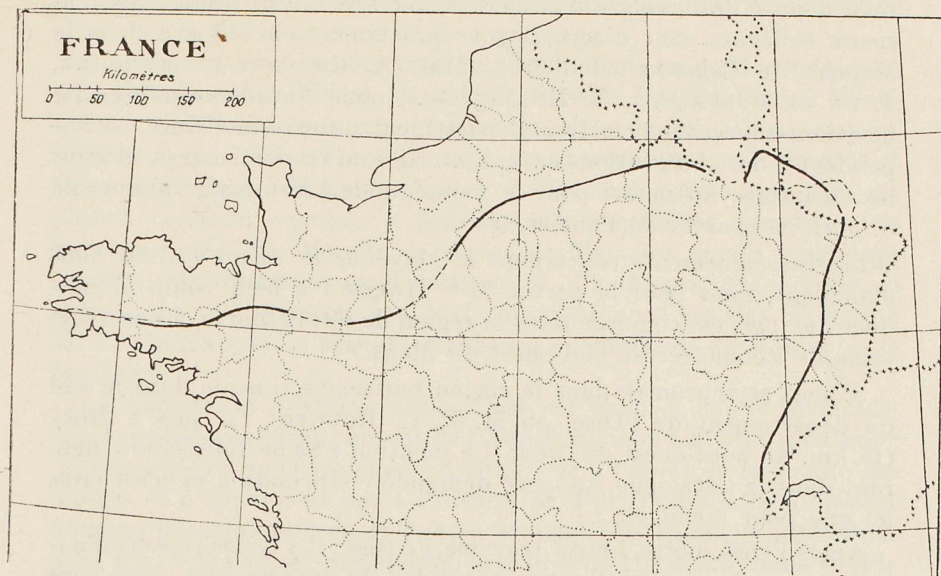


FIG. 1. — Limite septentrionale de l'aire géographique de *Saturnia pyri* en France.

Voici maintenant quelques détails sur les renseignements obtenus, qui seront examinés département par département, en commençant par l'ouest.

*Saturnia pyri* se rencontre en Bretagne, mais apparemment seulement dans le sud de cette province : il manque à Quimper (M. MASSOTTE), mais la localité de Quimperlé (Finistère) est donnée par G. DE ROCQUIGNY-ADANSON (1897), bien que le catalogue Picquenard (1910) prétende que *pyri* manque dans le Finistère ; en ce qui concerne le Morbihan, par contre, il y a certitude, pour la presqu'île de Quiberon (LE PONTOIS) et Vannes (J. DE JOANNIS et D<sup>r</sup> GLAIS) ; de même en Ille-et-Vilaine, où *pyri* a été observé récemment dans de nombreuses localités : Pipriac, Paimpont, Monterfil, Vezin-le-Coquet, Rennes, Janzé (P. RAZET (1949) ; MM. A. LEMÉE et F. BARBOTIN) ; à Rennes, il semble atteindre sa limite septentrionale dans le département

M. Ch. MORAULT communique en outre plusieurs localités de Loire-Inférieure : Nantes, Mauves-sur-Loire, Varades, Blain ; il pense que l'espèce occupe probablement tout le département ; on peut ajouter la localité de Thouaré (M. A. LEMÉE).

Plus à l'est et jusqu'à la région parisienne, les renseignements sont rares, contradictoires ou imprécis. M. C. HERBULOT a trouvé dans le catalogue de DUMANS l'indication « Caen » (un unique exemplaire) ; là est vraisemblablement l'origine de la mention « Calvados » figurant dans le catalogue de L. LHOMME, qui ajoute la « Manche », d'après S. LE MARCHAND, sans plus de précision. On sait d'autre part que l'espèce a été prise à Vernon (Eure), mais M. G. AUBERT ne l'y a pas

revu depuis 1907 malgré d'actives recherches. Etant donné que plusieurs collègues sont d'accord pour proclamer son absence dans la Manche, le Calvados et l'Orne (MM. A. CROSSON DU CORMIER, J. DE LA FLEURIAYE, G. HUARD, etc.), nous considérerons que les mentions concernant ces trois départements, ainsi que l'Eure, correspondent à des observations exceptionnelles ou trop anciennes, et nous les excluons, au moins pour le moment, de l'aire géographique de *S. pyri*, en conservant l'ancien tracé.

Les renseignements concernant la Mayenne et l'Eure-et-Loir nous manquent, mais pour la Sarthe M<sup>me</sup> HOUSSIN a bien voulu m'indiquer que *pyri* est commun dans la région de Foulletourte, à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest du Mans.

*S. pyri* se rencontre dans la région parisienne, jusque dans le sud du département de l'Oise, où M. P. C. ROUGEOT l'a pris à Bury (14 km. au nord-ouest de Creil). La mention « Seine-Inférieure » figurant dans le Catalogue LHOMME demande confirmation et n'est citée ici que pour mémoire.

Après l'Oise, notre limite traverse l'Aisne ; il y a des raisons d'admettre que *S. pyri* habite au moins le sud du département, mais pour le nord c'est incertain : il a été signalé au siècle dernier des environs de Saint-Quentin, présence confirmée par sa capture plus récente à Saint-Simon par H. LEGRAND, mais ce dernier considère l'espèce comme ayant disparu de cette station depuis 1914.

On possède par contre des données précises en ce qui concerne les départements de la Marne (Reims, d'après L. DEMAISON et M. P. DARDENNE) et des Ardennes, où *pyri* paraît assez répandu : Vouziers, Reibel et « tout le sud du département » (M. CARUEL), Sedan (chenille observée deux ans de suite par M. Ph. DARGE) ; cette dernière localité serait le point le plus septentrional en France. Mais *S. pyri* doit manquer ou être rare dans plusieurs régions de ce département, selon M. P. DARDENNE.

Ici semble s'arrêter notre limite septentrionale pour la France ; mais comme *pyri* n'atteint pas l'extrême est de notre pays, il n'est pas sans intérêt de poursuivre l'enquête dans cette direction.

Notre espèce semble manquer totalement en Belgique, notamment d'après MM. J. T. BETZ et A. DUFRANE ; ce dernier précise que les seules indications données pour la Belgique (Tournai et Dinant) correspondent à des exemplaires d'élevage et non indigènes ; il ajoute que les essais d'acclimatation qui ont été faits dans ce pays ont apparemment échoué, ce qui tend à montrer que les conditions de milieu ne conviennent pas. On est alors un peu surpris d'apprendre la présence de *S. pyri* en plusieurs points du Grand-Duché de Luxembourg, comme le D<sup>r</sup> C. WAGNER-ROLLINGER a bien voulu me le préciser : Huncherange et Dudelange (au sud), Wellenstein et Remich (bords de la Moselle), et enfin Cruchten, à 20 km. au nord de Luxembourg. Ces observations se traduisent sur notre tracé par une forte sinuosité, correspondant probablement à une insuffisance de documentation plutôt qu'à la réalité, car il ne serait pas étonnant, a priori, qu'on découvre une fois

*pyri* dans l'extrême pointe sud-est de la Belgique, puisqu'il se trouve à la fois à Sedan et au nord de Luxembourg.

Rentrant en France, nous trouvons des indications positives dans les trois départements : Meuse, Meurthe-et-Moselle, Moselle. Pour la Meuse ce sont des mentions un peu anciennes : Bar-le-Duc, Commercy et Verdun ; pour la Meurthe-et-Moselle, les observations sont récentes et concernent Pont-à-Mousson, Nancy et Baccarat ; à Nancy, *pyri* est parfois commun, comme je l'ai moi-même constaté plusieurs fois en pleine ville. En Moselle, la région de Metz est depuis longtemps signalée, et récemment confirmée par M. Ph. AMIOT, qui indique en outre la localité d'Oermingen (extrême nord-ouest du Bas-Rhin), où M. L. GRAUVOGEL a pris de nombreux exemplaires de *S. pyri* à la lumière.

Là s'arrêterait l'extension vers l'est, en France, de cet Attacide, car il semble totalement absent de l'Alsace, du moins à l'état spontané ; on remarquera qu'Oermingen est situé très à l'ouest de la chaîne des Vosges et n'appartient pas à l'Alsace. M. Ph. DARGE a bien observé l'espèce plusieurs années de suite à Mutzig (Bas-Rhin), localité située à 22 km. à l'ouest de Strasbourg, très près de Molsheim, mais M. Ph. AMIOT pense qu'il s'agit peut être là de descendants des exemplaires qu'il a libérés antérieurement entre Obernai et Mutzig (quelques femelles et de nombreuses chenilles). Si les autres tentatives d'acclimatation réalisées par M. AMIOT dans la région de Strasbourg semblent avoir toutes échouées, celle-ci au moins aurait réussi, avec persistance de la descendance pendant plus de dix ans. Il ne s'agit là que d'une hypothèse, mais elle est très plausible : si *pyri* se trouvait à Mutzig à l'état spontané, on pourrait s'étonner qu'il n'ait jamais été vu ailleurs de façon régulière en Alsace, où les entomologistes sont nombreux et bons observateurs. Les quelques exemplaires exceptionnellement capturés récemment au voisinage de Mulhouse (Haut-Rhin) proviennent probablement d'élevages comme le suppose M. AMIOT, en raison du nombre important d'amateurs s'adonnant à l'élevage dans cette région. M. J. T. BETZ nous signale à ce propos qu'on a capturé dans la région de Strasbourg un *Archaeoattacus edwardsii* à 20 km. de son lieu de naissance (chez M. AMIOT).

En conclusion de ces intéressantes observations et expériences réalisées en Alsace, et d'accord avec MM. AMIOT, BETZ, E. KLINZIG et notre regretté collègue mulhousien Ch. FISCHER, on peut admettre que l'Alsace est située en dehors de l'aire naturelle de *S. pyri*.

Si on passe de l'autre côté des Vosges, c'est-à-dire sur leur versant occidental, on retombe à l'intérieur de l'aire de *pyri* ; du moins, il a été autrefois signalé d'Epinal et même du Plain du Canon (versant occidental du Ballon d'Alsace, un peu au-dessus de Saint-Maurice-sur-Moselle).

Plus au sud, nous n'avons aucune indication relative à la Trouée de Belfort ni à la chaîne du Jura, mais *S. pyri* a été indiqué des environs de Gray (Haute-Saône), de Besançon et autres localités du département du Doubs, ainsi que de Dôle (Jura) ; des observations récentes concernent Lons-le-Saunier, où *pyri* est commun (Colonel LELEUX).

Faute de mieux, on conservera ici provisoirement l'ancien tracé, qui aboutit à la frontière suisse dans la région de Genève.

Remarquons qu'en Suisse, d'après M. J. F. AUBERT, *pyri* n'occupe que le sud du pays, notamment les cantons du Valais, du Tessin et probablement celui de Genève ; les quelques exemplaires observés dans les environs de Bâle (un mâle en 1955, plusieurs chenilles) et dans la région de Neuchâtel sont des cas exceptionnels et proviennent peut-être, ici aussi, d'élevages. Nos collègues suisses auraient évidemment des données plus précises sur la question.

On voit par ce qui précède combien il est difficile de tracer avec certitude la limite de l'aire géographique d'une espèce, même si les dimensions de cette dernière en font un insecte attirant particulièrement l'attention. Le tracé de la figure 1 n'est donc qu'une indication approximative, mais sa publication aura vraisemblablement au moins l'avantage de faire sortir de l'ombre des observations locales qui nous sont encore inconnues.

Il ne serait pas sans intérêt de rechercher les causes déterminantes de cette répartition, c'est-à-dire les raisons de l'absence de l'espèce au nord et à l'est de cette limite. La première chose à faire serait alors de poursuivre le travail hors de nos frontières ; mais tout cela nous ferait sortir du cadre choisi pour cette simple note. Contentons-nous seulement de quelques remarques, dûes aux réflexions de deux correspondants.

M. BETZ fait remarquer le caractère insolite de la limite que nous avons établie ; la température, qu'on est tenté d'invoquer comme facteur essentiel pour une espèce à répartition méridionale comme celle-ci, ne paraît pas jouer ici de rôle fondamental ; en effet, *S. pyri*, qui n'a pas réussi à s'implanter dans le nord de la Bretagne et en Normandie, où les plantes nourricières ne manquent pas, remonte nettement plus haut dans le nord-est de la France où le climat est bien plus froid en hiver et où la période de vie active est plus courte ; on est plus étonné encore de ne pas le trouver en Alsace, alors qu'il supporte le climat rigoureux du versant ouest des Vosges.

M. AMIOT suppose qu'une cause importante de l'absence de *pyri* en Alsace y serait l'abondance des oiseaux, notamment des Mésanges qui pullulent, étant très protégées par l'homme.

Le problème est certainement complexe, bien des facteurs interviennent, et seule une étude poussée de ces éléments pourrait donner une solution satisfaisante.

---

**PREMIÈRE CAPTURE**  
**DE LA FEMELLE NUDAURELIA BOUVIERI Le Moul**  
**(Attacidae)**

par P. C. ROUGEOT  
avec une planche

Parmi les Attacides éthiopiens, *Nudaurelia bouvieri* le Moul restait, jusqu'à présent, l'un des plus rares ; cette remarquable espèce n'était en effet représentée que par trois spécimens du sexe mâle : l'holotype au Muséum de Paris, en provenance d'Edéa, au Cameroun, deux exemplaires du Gabon dans ma collection : Mouila 17 novembre 1946, Mayumba 1<sup>er</sup> février 1952.

Or, au cours d'un récent séjour au Gabon, dans la région de Libreville, j'ai pu en collecter deux autres spécimens mâles (14 novembre et décembre 1955) ainsi qu'un très bel individu ♀ (Koulounga, 4 décembre 1955, R. LORMANT).

Ce matériel nouveau permet, par conséquent, d'entreprendre une étude plus complète de ce Lépidoptère.

I. — MORPHOLOGIE. — Les variations individuelles des ♂ ♂ sont très faibles.

Envergure : 154 à 181 mm., moyenne 172 mm. ; l'apex des antérieures est toujours plus ou moins infléchi en avant.

Tous les individus que j'ai sous les yeux sont de la coloration fondamentale de l'holotype. Sur la face dorsale des antérieures, la tache discocellulaire, d'un beau jaune, est plus ou moins triangulaire, et parfois marginée de brun-noirâtre.

La fenêtre vitrée de l'ocelle postérieur est généralement ovale et assez grande ; les couleurs, dans cet ocelle, sont disposées exactement comme chez *Bunaea alcinoé* Stoll., mais l'anneau externe, beaucoup plus étroit, est blanc sale à grisâtre. La ♀, légèrement plus grande (184 mm.) que le ♂, lui ressemble énormément.

Le thorax, brun sombre avec un collier plus clair dans sa partie antérieure, est roux, en dessus, comme l'abdomen. Yeux bruns, pattes brun-grisâtre. La structure des antennes, longues de 15 mm. environ, est relativement simple : chacun des quinze articles médians est muni d'une paire de courtes dents ; les articles distaux, à l'exception du dernier, portent une sorte de carène.

Ailes antérieures semblables ; les postérieures plus courtes, le bord anal ayant 5 mm. de moins que dans l'autre sexe.

En dessus, pour le reste : même coloration — le fond des ailes est d'un bel ocre-rouge, — mêmes dessins. La fenêtre de l'ocelle des ailes postérieures est des plus réduites.

La face ventrale avec les rayures un peu plus nettes que chez le ♂. La face ocellaire des antérieures avec un trait brun-roux en son milieu,

recouvrant la nervure discocellulaire. L'ocelle des postérieures également jaune, dépourvu de fenêtre, et cerné de brun-roux.

II. — BIOLOGIE. — *Nudaurelia bouvieri* semble surtout se montrer au Gabon en novembre-décembre, c'est-à-dire pendant la petite saison des pluies. La plupart des ♂♂ ont été pris à la lumière, dans les premières heures de la nuit (vers 20 heures), par temps brumeux ou pluvieux.

Les premiers états de cette espèce restent encore inconnus. Cependant je regrette beaucoup de n'avoir pu mener à bien l'élevage de grosses chenilles qui vivaient en petits groupes sur des manguiers, dans la région de Libreville, en janvier et février 1954-55. Voici la description de l'une d'elles : fond vert clair, marbré de rose, une tache noire en avant des stigmates, qui sont rouges. Tête et écusson prothoracique brun clair, parties anales brun-rouge clair ; pattes brun foncé, fausses pattes rougeâtres et noires. Longues épines noires, à base rose vif, garnies de courtes soies blanchâtres.

Ces larves, de même que les chrysalides hypogées qu'elles devaient donner étaient en effet de type nudaurélien ; d'autre part leur grosseur indiquait, à coup sûr, un adulte de taille beaucoup plus forte que celle des espèces les plus fréquentes du genre : *N. dione* Fabr., *anthina* Karach etc... etc... Mais il est évidemment impossible d'affirmer qu'il s'agissait là, précisément, des stades postembryonnaires de *N. bouvieri*.

---

### ***Lysandra bellargus* Rott., f. *luteopunctata*, nova.**

par D. PERRIER

Parmi divers *L. Bellargus* ♂ et ♀ capturés le 10-VI-1956 dans les carrières de Saint-Laurent d'Arce (Gironde), j'ai trouvé une ♀ de la forme *Cælestis* Obth dont les macules à la base des inférieures, au lieu de rouge vif, sont jaune clair dessus et dessous. Cet exemplaire est très frais, et comme il a toutes ses franges il ne peut s'agir d'une décoloration accidentelle. Les macules sont bien marquées et très nettes. Je propose donc pour cette nouvelle forme le nom de ***luteopunctata***, nova.

Un exemplaire dans ma collection.

### **Notes de Chasse (suite)**

par J. T. BETZ

Confirmant ce que nous écrivions récemment, nous avons repris en abondance *Pantbea cænobita* Esp. dans la région des Hauts Buttes Ardennes le 29 juin 1957. Des lampes à vapeur de mercure ont attiré des exemplaires sur tous les points, ce qui montre que l'espèce est certainement très largement distribuée dans toute la région et n'y est absolument pas une rareté.



Remarques concernant l'élevage de *Thaumetopoea  
processionea* L.

par DANIEL PERRIER

Ayant eu l'occasion de découvrir à Martillac (Gironde), à 2 m. 50 de haut environ, dans le creux de l'écorce d'un *Quercus Robur* le 7 juin 1952, un nid de *processionea*. L. je grimpai à l'échelle le vent dans le dos et avec une baguette et j'en récoltai un certain nombre dans une cage à élevage.

Ce nid d'environ 40 chenilles était à son avant dernière mue. Vu l'exiguïté de mon appartement je l'installai sur une fenêtre dans une petite cage grillagée de 16 × 16 × 8 mm. avec un lit de mousse au fond. Etant donné leur voracité j'étais dans l'obligation, chaque jour, de renouveler leur provision de branchettes feuillues de *Quercus Robur*.

Je voulais voir si ce que dit FRONET dans son tome II des premiers états des lépidoptères P. 345, à savoir « qu'en captivité on les élève assez difficilement » était exact.

Or, mon élevage réussit parfaitement bien et les 21, 22, 23 août 1956 obtenais une quantité de ♂ et ♀ parfaitement constitués et de même taille que les sujets sauvages.

Mais, et c'est là que je veux en venir, ma réussite résulte peut-être du fait suivant :

le temps était sec et frais, les feuilles fanaient vite, et voulant éviter les méfaits de l'urtication lors des manipulations de la cage, nettoyage, changement des branches, etc... j'avais soin tous les soirs d'inonder cette cage et son contenu avec une petite pompe de fleuriste dans une bouteille.

Contrairement à ce que j'aurais pu croire les chenilles broutaient bruyamment les feuilles ruisselantes d'eau.

Or, à la réflexion je songeai que ces chenilles mangent la nuit, et les feuilles du sommet de l'arbre sur lequel je les ai capturées. Donc ces feuilles sont détrempées par l'humidité nocturne.

*Eriogaster lanestris* (Lin.) f. *radiata nova*

par D. PERRIER

Parmi les divers *E. lanestris* que j'ai obtenus ex larva d'un nid ramassé sur *Prunus Spinosa* à Cadaujac (Gde.) le 20-5-52, nid dont j'ai terminé l'élevage sur *Ulmus*, j'ai obtenu le 6-3-53 une ♀ de toute beauté.

Taille 35 mm. au maximum des ailes, coloration normale. Mais les ailes supérieures et inférieures ont toutes les nervures principales qui ressortent en marron fortement plus foncées sur toute leur longueur. Cette femelle est une *radiata* très nette de toute beauté. Je propose donc le nom *radiata nova* pour les exemplaires des deux sexes qui présenteraient le même phénomène.

Un exemplaire dans ma collection.

## Notes de Chasse

par PLANTROU

J'indique ici, en vrac, quelques captures intéressantes que j'ai eu la bonne fortune de faire ces derniers temps.

1<sup>o</sup> Le 26 juin 1955, en Forêt de Bizy (Eure). J'ai pris un exemplaire ♂ de *Limenitis populi* L. totalement dépourvu de dessins. Il s'agit d'une forme très rare dans la nature se rapprochant des formes *radiata* Schulz et *monochroma* Mitis décrites par SEITZ (Vol. I, p. 184).

Les taches blanches et rouille du dessus ont complètement disparu sauf quelques traces aux antérieures. En dessous il n'y a aucune trace des dessins blancs.

2<sup>o</sup> Le 12 juin 1953. J'ai pris à Abriès (Hautes Alpes) au bord de la route nationale, vers 1.500 m. d'altitude, un remarquable exemplaire ♂ de *Lysandra coridon-bellargus* forme hybride (?) qui serait, d'après la littérature consultée, semblable aux individus nommés *samsoni* par VERITY.

La couleur très spéciale et très belle du dessus, d'un bleu turquoise brillant se rapproche un peu de celle de *damon*. La bordure noire des ailes est élargie par rapport à *bellargus* et le dessous semblable à *L. bellargus*. De patientes recherches entreprises immédiatement n'ont donné aucun autre résultat.

3<sup>o</sup> Les 21, 22 juillet 1955, j'ai pris au Col du Granon (Hautes Alpes), 4 ♂ et 6 ♀ de *Melitaea varia* H. Sch. Ces individus doivent être rattachés à la race *variabella* Verity. Les ♀♀ sont tout à fait remarquables par leur variabilité. 2 d'entre elles sont tellement assombries qu'on les prendrait pour des *M. diamina*, les taches sur les 4 ailes sont très réduites et très pâles.

4<sup>o</sup> Le 22 juillet 1955, après plusieurs jours de recherche, j'ai pu retrouver la localité de *Pieris ergane* G. aux environs de Briançon. J'en ai pris 1 ♂ et 3 ♀. Il est fort probable que des recherches systématiques conduiraient à la découverte de nouvelles localités de l'espèce dans la région, ce qui serait fort souhaitable, la localité actuellement connue par le D<sup>r</sup> LUCIEN et moi-même étant « vulnérable ».

**CHENILLES D'EUPISTA RECUEILLIES  
DANS DES LOCALITÉS NON INDIQUÉES  
PAR LE CATALOGUE DES LÉPIDOPTÈRES DE FRANCE**

par JEAN SUIRE

Dans les derniers fascicules du Catalogue des Lépidoptères de France, l'énumération des espèces françaises d'*Eupista* a été achevée.

Nous intéressant plus particulièrement à ce groupe nous nous permettons de citer ici quelques points de captures faites par nous dans diverses régions non citées dans cet ouvrage.

**E. gryphipennella** Bouché. — Chemin de l'École d'agriculture à la Paillade, sur *Rosa canina* L. (oct. 1923 et 25).

En Costière du Gard, à Saint-Gilles au bois d'Espeyran (1).

**Nigricella** Stph. — T. C. à Montpellier, au printemps, sur l'aubépine, le prunellier et diverses Rosacées cultivées.

Dans le Gard, à Espeyran (mai-juin 1948), minant les feuilles de *Sorbus domestica* L. (1).

**Fuscedinella** Z. — C. à Montpellier, dans les mêmes conditions que l'espèce précédente, sur divers arbres fruitiers, notamment le cerisier, où elle attaque parfois les fruits (Mauguio (H.) mai 1954). Capturée à Prades-le-Lez (H.) vivant sur *Morus nigra* L. (dit J. DE JOANNIS). Espèce polyphage fréquente en Costière (1).

**Lutipennella** Z. — En Costière (1) et aux environs de Montpellier, près de Juvignac (2) sur *Quercus pedunculata* Ehrh.

**Hemerobiella** Scop. — Montpellier et en Costière (1,2). Même biotope que ceux de *fuscedinella* et *nigricella*. Rencontré par nous minant de jeunes poires.

**Helianthemella** Mill. — Montpellier, à la Paillade. Mine en mai-juin le feuillage de divers *Helianthemum*.

**Flavipennella** Dup. — Lattes (H.), minant en juin les feuilles de poirier (2).

**Anatipennella** Hb. — Sur divers arbres fruitiers et sur prunellier à Montpellier et en Costière (1,2).

**Palliatella** ZK. — Environ de Montpellier (Celleneuve, Lavalette au bords du Lez) sur *Acer* et *Alnus* (2).

**Currucipennella** Z. — Fréquente certaines années à Montpellier, au Jardin des plantes sur *Quercus pedunculata* Ehrh.

**Trigeminella** Fuchs. — A Saint-Georges d'Orques (H.) sur cerisier. Rare (2).

**Picardella** Suire. — Sur *Atriplex halimus* L. à Sète et Palavas (H.) (cf. *B. Soc. ent. Fr.* 1934, p. 202).

**Spumosella** Stgr. — T. C. autour de Montpellier, mais uniquement sur le *Dorycnium suffruticosum* Vill. Fréquente aussi en Costière (1).

(1) J. SUIRE. — Micro. des plantes caractérisant les zones naturelles de la Costière. (*Mém. soc. sc. nat. Nîmes* 1951, fasc. 8, 150 pp. VI pl.).

(2) J. SUIRE. — Contre étude Coléophores des arbres fruitiers (*Ann. Epiph.* T. V, 1939. 309-338).

- Ononidella** Mill. — Sur divers *Ononis* autour de Montpellier et en Costière, à Espeyran près du château (1). Espèce très différente de la précédente.
- Giraudi** Rag. — 1 exemplaire près de Montpellier à la Gardiole (5 janv. 1928).
- Pyrhulipennella** Z. — C. à Montpellier, Grabels (H.), Clapiers (H.) et aussi en Costière, à Espeyran sur *Calluna vulgaris* Salisb. et *Erica arborea* L.
- Vicinella** B. — Localisée mais abondante sur certains points aux environs de Montpellier, notamment au bord de la Mosson, à Font Caude. En Costière, à Bellegarde et à Caissargues (I et *B. soc. ent. Fr.* 1927, p. 47), sur divers *Medicago*.
- Congeriella** Stgr. — T. C. Montpellier mais uniquement sur *Dorycnium suffruticosum* Vill. Fréquente aussi en Costière. (*Biol. B. soc. ent. Fr.* 1928, pp. 135-139).  
Espèce présentant malgré son qualificatif de « méridionale » une grande résistance au froid. Nous avons en effet trouvé près de Montpellier, à la Paillade, le 12 mars 1956, des chenilles actives et à taille qui avaient donc supporté quelques jours avant des températures de — 20 à — 22°.
- Siliquella** Cst. — C. près de Montpellier à Celleneuve, Villeneuve-les-Maguelone au bord de la Mosson et dans les marais de Mauguio (H.) Rencontrée uniquement par nous sur *Bonjeania recta* Rchb.
- Arenariella** B. — En Costière, à Caissargues sur *Astragalus hamosus* L. (mai 1948) (1).
- Trifariella** B. — A Espeyran, en Costière, sur *Spartium junceum* L. (1).
- Saponariella** Heeger. — Villeneuve-Loubet (A. M.). T. C. au printemps sur la saponaire.
- Mongetella** Chrét. — Autour de Montpellier, à Celleneuve, Lavalette, Palavas. Fréquente aussi à Biot (A. M.) toujours sur le *Dorycnium suffruticosum* Vill. (cf. *B. soc. ent. Fr.* 1927, p. 45).
- Virgatella** L. — En Costière, à Jonquièrre-Saint-Vincent sur *Thymus vulgaris* L. (mai 1949).
- Onosmella** Brhm. — Environ de Montpellier et en Costière (cf. *B. soc. ent. Fr.* 1928, p. 139) (1).
- Dianthi** H. S. — T. C. aux environs de Montpellier à la fin du printemps et en été dans les capsules de divers *Dianthus* sauvages. L'an dernier nous avons pu observer de sérieux dégâts de cette espèce dans des cultures d'œillets à Meynes (Gard).
- Calcariella** Chrét. — Indiquée de Montpellier par le Cat. des Lép. de France. Précisons que c'est plus exactement à Carnon, dans les dunes, au bord de la mer que nous avons rencontré cette rare espèce minant les feuilles de *Silene italica* L.
- Macrobiella** Cst. — C. à Antibes (A. M.) sur les rochers de la région littorale attaquant *Camphorosma monspeliaca* L.
- Camphorosmella** Cst. Sur les mêmes points et les mêmes plantes que l'espèce précédente.

---

(1) Il y aurait intérêt à examiner les génitalia de nombreux exemplaires de cette espèce. Peut être découvrirait-on ainsi en France *F. gallurella*, espèce si proche d'*onosmella* et décrite par AMSEL (*Frag. ent.* 1951, p. 134).

**DÉCOUVERTE D'*EREBIA HISPANIA RONDOUI* Obth.  
DANS LES BASSES-PYRÉNÉES ET RECHERCHE  
DE SES LOCALITÉS LES PLUS OCCIDENTALES**

par H. de LESSE

C'est en septembre 1956 (été très tardif), en compagnie de H. DESCIMON, que fut découverte un peu par hasard une station assez inattendue d'*E. hispania rondoui* au Mont Laid (Basses-Pyrénées), un peu à l'est du col d'Aubisque. Nous cherchions en effet alors à capturer *Agrodiaetus damon* dans une de ses stations connues des Basses-Pyrénées, et j'ai été fort surpris, en récoltant un exemplaire du groupe d'*Erebia tyndarus*, de constater qu'il s'agissait d'un *rondoui*.

Le Mont Laid est situé en effet assez loin à l'ouest du Lac d'Estaing (H. P.), localité de *rondoui* la plus occidentale connue jusque là (indication non publiée de M. MORIN-DUCHON).

Cette découverte soulevait donc un intéressant problème de répartition concernant 1<sup>o</sup> l'extension de l'aire d'*E. hispania rondoui* vers ses limites occidentales, 2<sup>o</sup> les contacts ou cohabitations possibles de cette espèce avec *cassioides* dans ce secteur.

J'ai donc entrepris, durant la première quinzaine de septembre 1956, tantôt avec H. DESCIMON et tantôt seul, de fouiller la vallée d'Estaing, qui suit celle de Cauterets à l'ouest, puis les vallées d'Arrens et du Valentin, qui encadrent la station du Mont Laid, enfin la chaîne du Moullé un peu au sud, et le versant septentrional du Petit Gabizo, entre la vallée d'Arrens et le Mont Laid (1).

1<sup>o</sup> La vallée d'Estaing. C'est M. MORIN-DUCHON qui avait indiqué à H. DESCIMON la présence d'*hispania rondoui* vers la base des pentes qui dominant le Lac d'Estaing vers l'ouest. Je l'ai en effet récolté à peu de distance sur la rive gauche du lac, le 13-IX. Le 8-IX, remontant la vallée d'Estaing au-delà du lac, c'est encore une ♀ de *rondoui* que j'ai trouvée sur le même versant, vers 1.450 m., dans la montée du chemin du Paloma (nom tiré de la carte Ledormeur). H. DESCIMON reprit alors quelques exemplaires plus haut dans ce même vallon. Enfin, plus loin dans la vallée, autour du Lac de Langle, nous n'avons trouvé que *cassioides* sur les deux versants.

De même, sur la rive droite, je n'ai récolté, le 13-IX, que *cassioides* (abondant), vers 1.700 et 2.000 m., au vallon de Barbat (face au Lac d'Estaing), sur le chemin qui mène au col d'Ilhéou (et ramène à Cauterets). Mais un peu en aval cependant, sur ce même versant, j'ai pourtant retrouvé, avec H. DESCIMON, le 14-IX, *hispania rondoui* dans le premier vallon important débouchant en-dessous de l'hôtel du Lac

---

(1) On trouvera ces localités sur une carte générale de répartition d'*hispania* et *cassioides* dans les Pyrénées centrales et occidentales, publiée dans cette revue par H. DESCIMON, *Rev. Franc. de Lépidoptérologie*, 1957, p. 45 et p. 57.

(vallon de Camdaoute sur la carte d'Etat-Major). Et *rondoui* semblait bien exclure *cassioides* dans tout ce vallon, aussi bien vers le bas, entre les derniers groupes d'arbres, que plus haut dans les pâturages.

Nous n'avons donc pu trouver de cohabitation d'*hispania* et *cassioides* dans la vallée d'Estaing, mais au contraire deux aires presque jointives aux versants de la rive droite. Enfin, on note que l'aire d'*hispania*, qui occupe l'extrémité septentrionale de la chaîne sur la rive droite de cette vallée, remonte plus haut sur la rive gauche.

2° La vallée d'Arrens. Dans la vallée d'Arrens, j'ai visité, le 9-IX, sur sa rive gauche : a) le vallon de Riougrand, le long du sentier menant au Lac de Migouelou, b) le vallon de Labas.

a) Au vallon de Riougrand, j'ai récolté une femelle de *cassioides*, vers 1.500 m., c'est-à-dire très près du fond de la vallée, puis une petite série de mâles, vers 1.750 m.

b) Au vallon de Labas, *hispania rondoui* volait seul au contraire en abondance le long du premier ruisseau de la rive gauche, soit vers 1.400 m. (station A) ; puis, après avoir traversé vers l'amont environ 800 m. de pâturages broutés, j'ai trouvé une station où *cassioides* (4 ♀) et *hispania* (3 ♂, 1 ♀) étaient ensemble (station B). Peu après on atteint, toujours rive gauche, un petit abri en pierres. Sur les pentes qui suivent j'ai d'abord trouvé 3 *cassioides*, puis, presque aussitôt, au delà d'un ruisseau (le troisième sur la carte Ledormeur), 6 *cassioides* (3 ♂, 3 ♀) et 1 *hispania* ♂ volant sur les pentes (station C), qui conduisent au col d'Uzious. Enfin, au delà d'un nouveau ruisseau (le 4<sup>e</sup> sur la carte Ledormeur), j'ai pris encore un *cassioides*, puis, sous des barres rocheuses un peu avant le raidillon qui s'élève vers le col Taouseilla, j'ai récolté un *hispania* ♂. D'autre part, venant du col d'Uzious, le 11-IX, j'ai effectué des récoltes sur son versant S. E., vers 2.000 m., autour d'un replat qui domine la station C précédente d'environ 250 m. Là se trouvaient encore en mélange *cassioides* (14 ♂, 8 ♀) et *hispania* (2 ♂, 1 ♀).

On a donc, sur la rive gauche du vallon de Labas, une cohabitation assez prolongée de *cassioides* et *hispania* débutant cependant vers le bas du vallon par des populations pures d'*hispania*.

3° La vallée du Valentin. Je n'ai récolté que *cassioides* dans cette vallée, le 11-IX. Il était abondant, rive gauche, le long du sentier qui conduit au col d'Uzious, à la base du Pène Sarrière, vers le torrent descendant du lac d'Anglas, puis, rive droite, face au Pène Sarrière, dans les barres rocheuses précédent le lac d'Uzious, enfin le long et au-dessus de ce lac jusqu'au col d'Uzious.

4° La crête du Mont Laid. Cette crête orientée NE-SW comporte deux sommets de près de 1.900 m. séparés par un petit col. C'est au versant NW du sommet septentrional ou Mont Laid que j'ai récolté, avec H. DESCIMON, les trois premiers *hispania rondoui* de cette localité, le 30-VIII. Je l'ai visité à nouveau le 15-IX, mais en explorant cette fois le sommet méridional (Soum d'Arbaze) sur lequel j'ai trouvé au versant NW 9♂, 5♀ de *cassioides* avec seulement 4 ♂ d'*hispania*.

5° La chaîne du Moullé et le col du Soulor. Après la première capture d'*hispania rondoui* au Mont Laid, on pouvait se demander si cette espèce n'occupait pas, en une aire continue dans cette région, toutes les stations favorables situées plus au nord sur les derniers contreforts pyrénéens. Cette hypothèse paraissait en effet plausible, la répartition d'*hispania rondoui* paraissant continue vers l'extrémité septentrionale des chaînons encadrant les vallées de Cauterets et d'Estaing.

Aussi avais-je déjà suivi, le 3-IX, avec H. DESCIMON, la crête qui, du col d'Aubisque, mène à la chaîne du Moullé. Nous l'avons trouvée pourtant, comme ce dernier, entièrement occupée par *cassioides*.

Dans le même but enfin, j'ai exploré, le 15-IX, à deux reprises, les crêtes situées au nord du col du Soulor, jusqu'au Bazès (1.806 m.), mais sans trouver de représentants du groupe de *tyndarus*. Pourtant, le 15-IX, visitant, au sud du Soulor, le versant nord du Petit Gabizo, j'ai seulement rencontré, contre toute attente, *cassioides*, en trois stations, près du col de Saucède, puis en deux points situés plus haut vers 1.700 m.

En conclusion, ces recherches ont montré encore une fois qu'il existe des zones de cohabitation entre *cassioides* et *hispania* à leurs points de rencontre. Mais, au delà de ces zones, qui paraissent toujours étroites, chaque espèce semble exclure complètement l'autre dans son aire propre.

D'autre part, il est évident que nos récoltes sporadiques ne peuvent donner qu'une idée encore schématique de la répartition d'*hispania* et *cassioides* dans la région étudiée ici. Et il faudrait faire en particulier des récoltes sur les versants de la rive gauche du Gave d'Arrens et surtout à travers le massif du Grand Gabizo. Sans doute trouverait-on de ce dernier côté un lien entre les *hispania rondoui* du Mont Laid et ceux de la vallée d'Arrens.

### CORRIGENDA

**Précisions concernant la planche C du travail intitulé *Révision de la collection K. Vorbrodt et notes diverses (Trois Noctuelles nouvelles pour la faune suisse)*.**

par JACQUES F. AUBERT

Les figures de cette planche n'étant pas numérotées, je précise que l'armure génitale ♂ de *Entephria cyanata* Hb. se trouve en haut à gauche, celle de *E. contestata* Vorbr. étant à droite. Pour les ♀, la figure de gauche représente les genitalia de *E. contestata* Vorbr., celle de droite les genitalia de *E. cyanata* Hb.

### LÉGENDES DES FIGURES

FIG. 1 : Genitalia ♂ (valve  $\times 20$  env.) de *Entephria cyanata* Hb., Colmars (B.-A.), coll. Praviel, Mus. Paris. — FIG. 2 : Id. *E. contestata* Vorbr., holotype, Tanay (Valais), coll. Rougemont, Mus. Neuchâtel. — FIG. 3 : Genitalia ♀ de *E. cyanata* Hb. ( $\times 15$  env.), Vorarlberg, coll. Joannis, Mus. Paris (prép. Aub. 109). — FIG. 4 : Id. *E. contestata* Vorbr., Crissolo (Piémont), coll. Joannis, Mus. Paris (prép. Aub. 108, comparée au type).

NOUVELLES DONNÉES  
SUR LA RÉPARTITION D'*EREBIA CASSIOIDES*  
REINER ET HOHENWARTH ET D'*E. HISPANIA*  
BUTLER DANS LES PYRÉNÉES CENTRALES  
ET OCCIDENTALES

par H. DESCIMON

I. — Introduction.

Le groupe d'*E. tyndarus* Esper (s. l.) forme, à l'intérieur du genre *Erebia*, un ensemble particulièrement complexe. Il semble cependant que les recherches de Z. LORKOVIC et de H. DE LESSE, utilisant les caractères cytologiques (nombre chromosomique), aient fait faire un pas très important à l'étude des rapports taxonomiques entre les espèces de ce groupe.

Cependant, même pour le cas relativement bien étudié des deux espèces qui se rencontrent dans les Pyrénées, bien des points restent encore obscurs, au moins en ce qui concerne la biologie et la répartition. Nous essaierons d'en préciser quelques-uns, que des recherches récentes ont mis en lumière.

Nous rappellerons qu'il existe deux espèces du groupe d'*E. tyndarus* (s. l.) dans les Pyrénées :

*E. cassioides* (1), répandue dans les Alpes, les Balkans, le Massif Central, les Pyrénées et les Asturies.

*E. hispania*, à distribution de type ibérique (Pyrénées et Sierra Nevada), et nettement distincte des autres formes européennes, tant par son aspect extérieur que par son nombre chromosomique (qui est de 24-25 alors que celui des autres formes d'Europe est toujours voisin de 10) ; ces caractères semblent par contre la rapprocher de certaines espèces d'Iran récemment étudiées par H. DE LESSE [7].

*E. cassioides* est représentée dans les Hautes-Pyrénées par une race assez variable que l'on a coutume d'appeler *murina* Rev. d'après l'opinion de B.-C.-S. WARREN (1936), bien que les exemplaires typiques de cette forme ne soient pas les plus nombreux dans l'ensemble des populations des Hautes et des Basses-Pyrénées.

*E. hispania* est représentée dans le même territoire par la race *rondoui* Obth. [10,11] surtout bien caractérisée à l'est du gave de Pau ; les exemplaires des environs de Cauterets sont le plus souvent sombres et grands, mais il serait cependant prématuré de leur donner un nom de race.

---

(1) Je n'emploierai pas ici la terminologie de Z. LORKOVIC, qui considère *E. cassioides* comme étant une semispecies d'*E. tyndarus* ; il donne en effet au terme de semispecies un sens différent de celui que lui attribuait originellement son auteur.



La distribution de ces lépidoptères a déjà été étudiée avec précision par H. DE LESSE [2,5] principalement pour la région du Massif du Nèu Bielh et du bassin occidental de la Neste. Outre les données de ces travaux, j'ai utilisé quelques renseignements épars dans divers ouvrages mais surtout :

1) Les résultats, publiés dans ce numéro de la présente revue p. 45-47, des explorations faites par H. DE LESSE entre la vallée d'Estaing et la région de l'Aubisque. Il m'a donné la possibilité de collaborer à ses recherches dans cette région et a bien voulu m'en communiquer les résultats avant publication, ce dont je le remercie ici (abréviation : de L.).

2) Des renseignements très aimablement communiqués par MM. G. DURAND, P. MORIN-DUCHON et M<sup>me</sup> V.-M. MUSPRATT, que je remercie également pour leur précieuse collaboration.

3) Les résultats de mes chasses personnelles (1949-1956) (abréviation : H. D.).

## II. — Catalogue systématique des localités d'*E. hispania rondoui* et d'*E. cassioides murina* dans l'ouest des Pyrénées Centrales

(voir cartes p. 52 et p. 55) (2).

### 1<sup>o</sup> BASSIN OCCIDENTAL DE LA NESTE

Cette région a été explorée en 1950 et 1952 [2,5] par H. DE LESSE qui a dégagé les grandes lignes de la répartition des espèces étudiées dans cette contrée :

*E. hispania rondoui* vole seul dans la vallée du Riou Majou (au-dessus de l'Hospice, sur le chemin du Port du Plan, à 1.800 et 2.100 m., et sur celui du Port d'Ourdissetou, à 1.800 m.) ainsi que dans celle de Moudang (vers 1.550 m., très commun).

Par contre, dans les deux vallées situées à l'ouest des précédentes H. DE LESSE n'a trouvé qu'*E. cassioides murina* : sur le versant est de la Hourquette des Aiguillettes (2.200 m.) et un peu partout, en abondance, dans le Vallon de la Gela (1.500-2.000 m.).

De même, sur le versant espagnol, au Col Vieux et au sud-est de celui-ci en descendant vers Bielsa (2.361 et 1.800 m.).

Aucun contact entre les deux espèces n'a été observé dans cette région et les stations semblent discontinues.

Par contre, dans le vallon de Badet, au nord-ouest des précédents, les deux *Erebia* volent ensemble : *E. hispania rondoui*, seul et très commun dans le bas de la vallée, entre 1.500 et 1.700 m., se mélange

---

(2) La toponymie employée dans le présent travail est tirée :

a) pour la région de la Neste et du Gave de Pau, du Guide des Pyrénées Centrales, par G. LEDORMEUR, et du Catalogue des Lépidoptères des Pyrénées, par J. P. RONDOU [13].

b) pour la région de Caunterets, de la carte au 1/20.000<sup>e</sup> des environs de Caunterets, par A. MAILLON.

c) pour les zones situées à l'ouest des précédentes, du Guide Ledormeur et de la carte au 1/80.000<sup>e</sup> de l'I. G. N. (abréviation E.-M.).

en proportions presque égales avec *E. cassioides murina* entre 1.700 et 1850 m. ; cette dernière espèce domine plus haut jusqu'à 2.100 m.

Plus au Nord, dans le Massif du Nèu Bielh, il semble qu'*E. hispania rondoui* existe seul (localités précises : Bois de Couplan, 1.450 m., pentes entre la Hourquette de Bugarret et le lac de Capdelong, 2.450 m., chemin du lac d'Orrédon au col d'Aubert, à 2.100, 2.200 et 2.350 m. [2] ×).

## 2° BASSIN DU GAVE DE PAU

### A — Partie orientale.

*E. cassioides murina* est seul connu du Cirque de Troumouse (Localités précises : début du chemin du Malhet, 1.500 m ; Plateau du Malhet, commun, 1.700-1.800 m ; pentes du Cot, 2.000 m. — H.D.).

De même, au Cirque d'Estaubé, *E. cassioides* est signalé par H. DE LESSE [2] d'après H. STEMPFFER ; je l'ai moi-même pris entre le verrou des Glouriettes et le fond du Cirque (1.550-1.800 m.).

Val du Camp Bielh : cette vallée est symétrique de celle de Badet par rapport au Port du Camp Bielh (2.595 m.) qui les fait communiquer ; elles sont toutes deux d'orientation parallèle à la chaîne frontière.

Là encore les deux espèces volent ensemble, fait signalé par OBERTHÜR (d'après RONDOU) en 1908 [10], lors de la description de *rondoui* (alors considéré comme variété de *tyndarus*), et en 1909 [11], puis par RONDOU en 1928 et 1932 [12, 13] ; une nouvelle observation de ce phénomène, par M<sup>me</sup> V. M. MUSPRATT, conduisit B. C.-S. WARREN (1949) à considérer la forme *cassioides* et la forme *rondoui* comme faisant partie de deux unités spécifiques différentes [15].

Enfin, H. DE LESSE a lui aussi observé cette cohabitation et en donne [2] une statistique précise, que je reproduis :

	Nombre d'individus capturés
Station A : ruisseau intermittent, versant sud de la Hourquette Badet (2 400 m.) ...	rondoui : 13 ♂ ; murina : 6 ♂
Station B : entre A et le ruisseau du Camp Bielh (2 250 m.) .....	rondoui : 1 ♂ ; murina : 18 ♂, 2 ♀
Station C : rive droite du Torrent du Camp Bielh, à 500 m. de B (2 100 m.) .....	rondoui : 1 ♂ ; murina : 11 ♂, 4 ♀
Station D : Rive droite du Torrent, un peu au-dessus des Granges du Camp Bielh (1 750 m.) .....	rondoui : 8 ♂, 3 ♀ ; murina : 2 ♂

Au nord de cette région, à l'est du gave de Pau, on n'a rencontré qu'*E. hispania rondoui* :

dans la vallée du Barada (1.700-2.350 m.) [2] ;

dans la vallée du Bastan, en dessous du lac d'Escoubous [2] (1.750 m.) ; sur le plateau avant d'arriver au Tourmalet à droite de la route (1.800 m.) (H. D., P. MORIN-DUCHON) ; au Tourmalet (2.100 m.) (H. D., de L.) ; au col de Sencours (2.550 m.) (H. D.)

Plus au Nord, une seule indication est fournie par un exemplaire du Muséum de Paris, étiqueté pic de Liéviste (= Léviste) [CF 2].

B — RÉGION DE GAVARNIE

*E. cassioides murina* et *E. hispania rondoui* sont depuis fort longtemps signalés de cette région, mais le second n'y a jamais été rencontré en abondance.

A la Prade (1.400 m.), vaste plateau caillouteux situé entre le village de Gavarnie et le Cirque, M. G. DURAND me signale (in litt.) avoir pris, en juillet 1926, pour 46 *E. cassioides murina*, 3 *E. hispania rondoui* très semblables aux figures du vol III des Etudes de Lépidoptérologie Comparée de Ch. OBERTHÜR (donc très typiques) (1). Au même endroit, en juillet 1956, M. P. FADET, M. P. MORIN-DUCHON et moi-même n'avons trouvé qu'*E. cassioides murina*. M. G. DURAND a d'ailleurs remarqué que cette localité a été dévastée depuis quelques années par le bétail et les promeneurs ; la fréquence de tous les Lépidoptères y a beaucoup diminué. Au Cirque même, *E. cassioides murina* est commun sur les pentes ensoleillées au pied des murailles (1.600-1.900 m.). Dans la petite vallée de Pouey Aspé, à l'ouest du village, *E. cassioides murina* est également très répandu sur les pentes rocailleuses (1.600-1.800 m.) ; la même espèce occupe vraisemblablement la vallée d'Aussou, d'où WARREN (1950) la signale sans précision ; d'ailleurs je l'ai trouvé dans la partie supérieure, sur le chemin du Vignemale, avant d'arriver au glacier et près du refuge Baysse (2600 et 2650 m.).

OBERTHÜR [11] signale d'après RONDOU qu'*E. hispania rondoui* et *E. cassioides murina* volent ensemble au Coumély (Pic situé au Sud de Gèdre et au N.-E. de Gavarnie) et au Pic de Canaüs de Saubé (sommets dont la crête borde au N. la vallée d'Aussou et qui se trouve donc au S.-O. de Gèdre), mais il ne dit pas dans quelles proportions respectives elles avaient été rencontrées. H. DE LESSE (1956) a visité le Pic de Canaris de Saubé et y a rencontré *E. cassioides murina*, seul, sur un collet à l'est du Pic (1.550 m.) et sur les pentes N.-E. (1.700 m. environ).

Il semble donc qu'*E. hispania rondoui* soit réduit dans cette région à quelques populations éparses et fugaces ; il serait cependant prématuré de conclure, d'après l'échec des recherches récentes, à sa disparition.

C — Versant ouest de la vallée du Gave de Pau, entre Gavarnie et Pierrefitte-Nestalas.

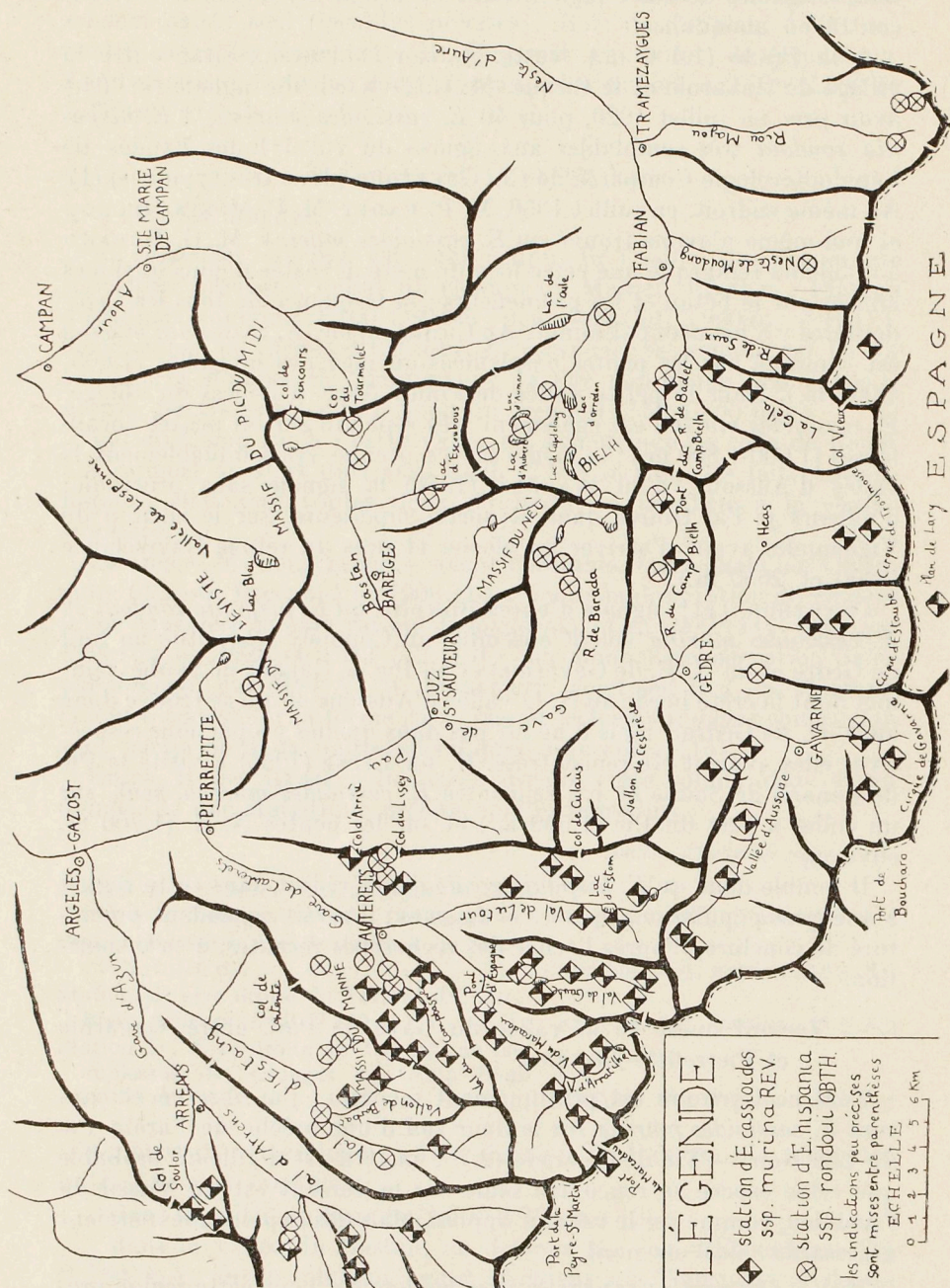
Tout ce territoire est pratiquement inconnu ; j'ai observé et capturé *E. cassioides murina* sur le flanc sud d'une brèche de l'arête Pic du Lac Noir — Pic de Cestrède (2.750 m.) ; il est d'ailleurs probable que cette espèce se rencontre seule sur le versant est du Massif de l'Ardiden, comme sur le versant opposé. Mais des explorations seraient nécessaires plus au nord.

3<sup>o</sup> VALLÉE DE CAUTERETS (toutes les données pour cette région proviennent, sauf indication contraire, de mes propres observations).

---

(1) De plus, il existe au Muséum National d'Histoire Naturelle un *B. hispania rondoui* ♂ étiqueté « Gavarnie ».

a) Le Val de Lutour semble être le domaine exclusif d'*E. cassioides murina*, qui a été trouvé dans les localités suivantes : Lac du Labas



(2.250 m.); Coste d'Arralhé (2.100 m.); pentes latérales de la vallée depuis le Lac d'Estom jusqu'à la Fruitière (2000-1.500 m.); plateau de Culaüs, près du refuge Russel (2.100 m.), et entre celui-ci et le Pour-

taù d'éras Agudes (2.250 m.) ; Pourtaù d'éras Agudes (brèche sur l'arête ouest de l'Ardiden, 2.550 m.).

b) Prolongement nord du Massif de l'Ardiden, du Plateau du Lisey au Viscos : *E. cassioides murina* abonde, seul, sur le flanc sud du Plateau du Lisey (pentes Nord du Soum dé Liar, 1.700-1.900 m.) mais au centre du Plateau *E. hispania rondoui* se mêle à la précédente espèce (Robert DESCIMON) et semble bien se trouver seul sur les pentes au nord (Flancs sud et sud-est du Soum d'éras Aulhères) où de Guernisac l'avait déjà pris il y a fort longtemps [8] ; par contre, au nord du Lisey, au col d'Arriù (= de Riou), *E. cassioides murina* semble exister seul (G. T. Adkin, Riel). Il serait très intéressant de visiter le versant de Luz, ce qui serait facile en passant par le col d'Arriù et en revenant par le col du Lisey ; j'ai exploré cette région trop tôt et n'ai pu obtenir de précisions.

c) la Vallée de Gaube semble être aussi occupée uniquement par *E. cassioides murina* dans sa partie supérieure, en particulier sur le chemin de la Hourquette d'Aussoue, à la Fontaine du Centenaire (2.350 m.), et juste en dessous des grandes Oulètes ; plus bas, la même espèce vole sur toutes les pentes herbeuses et caillouteuses de la vallée, entre les Petites Oulètes et le Lac de Gaube (2.000-1.800 m.) ; elle est très commune sur la rive gauche de celui-ci.

Mais sur les pelouses juste avant d'arriver au lac, rive droite, M. G. T. ADKIN et moi-même avons capturé 5 ♂ d'*E. hispania rondoui*, le 4 VIII 1950, lors d'une excursion faite en compagnie du Dr RILEY. Depuis, malgré des recherches assidues, je n'ai pas retrouvé cette espèce ; le vallon du Pic Méyâ (2.100 m.), situé à l'est du Lac de Gaube, s'est révélé n'abriter qu'*E. cassioides murina* (H. D. et de L., 1956). Peut-être faudrait-il chercher sur les pentes au N.-E. et au N.-O. du Lac.

d) Des faits analogues ont été observés dans la vallée du Marcadau : *E. cassioides murina* existe seul dans la partie supérieure : Vallon d'Aratilhe, auprès du Lac (2.250 m.) et plus bas, sur le plateau (2.000 m.) ; face S. du Pic Falisse, versant espagnol (2.700 m.) ; Plà dé Loubosso et Plà d'éra Gòle (1.950 m.) ; confluent du Vallon d'Aratilhe (1.950 m. Plateaux d'Estallounquè (1.750 m.) et de Cayan (1.600 m.), et pentes avant d'arriver à celui-ci (1.550 m., très abondant) ; plateau du Clòt, rive droite ; mais, dans cette dernière localité, j'ai pris le 27 VII 1949 une ♀ d'*E. hispania rondoui*, au milieu des *cassioides murina*, que j'ai toujours trouvés seuls depuis ; mais les couloirs des environs et le vallon de Labasse (au N.-E. du Pont d'Espagne) devraient être explorés à nouveau car le Plateau du Clòt et le Lac de Gaube ne sont qu'à 2 km. l'un de l'autre et il existe peut-être une station d'*E. hispania rondoui* dans les environs, d'où proviendraient les individus capturés.

e) La vallée du Campbasque est dans sa partie, orientale et méridionale, occupée par *E. cassioides murina* (Pentes O. du Peguère, au lieu dit Cuyèlà dé Péguère, 1.650 m., et en dessous du sommet, vers 2.250 m. [H. D.] ; Lac d'Ilhèù, 1.900 m. [Riel] ; Pé d'éra Linde [V. M. MUSPRATT], 1.950 m. ; de la Face Sud du Soum dé Grum au Col

d'Ilhéù, 2.600-2.300 m. ; pentes sud de la crête du Lis 2.300-2.100 m. [H. D.] ; Plà d'éras Artigues, 1.400 m. [G. T. ADKIN, H. D.]).

Par contre dans le vallon du Lis, affluent occidental du Val de Campbasque, un contact entre les deux espèces a lieu : en effet, si je n'ai trouvé qu'*E. cassioides murina* dans la partie sud et ouest du Cirque du Lis (Pentes S. du Cirque au N. du Soum dé Mauloc, 2.100 et 1.800 m., collet au S. du Turoùn dé Sacca, 1.700 m., et partout sur les pentes entre le ruisseau du Lis et les escarpements du Monné, 1650-2.000 m.) au contraire, tout près de l'entrée du cirque, rive gauche, (1.650 m.), il se mêlait à *E. hispania rondoui* que j'ai observé seul (commun) à peine 100 m. en aval, rive gauche, en face du Turoùn dé Sacca. Plus bas, dans la partie inférieure du val de Campbasque, rive gauche, environ 300 m. en dessous du confluent du ruisseau du Lis et du gave de Campbasque, (1.250 m.) *E. hispania rondoui* vole aussi, seul, mais peu commun (G. CATHERINE, 1912, H. D. 1954-55-56).

La même espèce se révèle également assez abondante un peu plus haut, 600 à 700 m. au N., sur le chemin du Monné, entre le bois de Guédot et la rive gauche du ruisseau du Cinquét (1.600-1.700 m.), (G. CATHERINE, 1912, H. D. 1953-56) ; un peu plus haut, rive droite du ruisseau (1.800 m.), j'ai pris 1 ♂ d'*E. cassioides* ; G. CATHERINE a pris *E. hispania rondoui* entre 2.000 et 2.600 m. toujours sur le chemin du Monné, mais quant à moi je n'y ai rien trouvé, y étant sans doute allé trop tôt (début août). Pour la même raison, j'ai exploré en vain le vallon des Courbes et les Clots d'ét Lioù, situés au nord. Mais j'ai trouvé *E. hispania rondoui* à environ 3 km. au N.-E. du Monné, sur le chemin du Cabaliros, à l'entrée du vallon d'Arralhérrouy (1.700 m.).

#### 4° VALLÉE D'ESTAING

Elle est située à l'ouest de celle du Campbasque et nous allons y rencontrer des faits comparables. En effet, dans le vallon de Barbat, qui descend du col d'Ilhéù, où, nous l'avons vu, vit *E. cassioides murina*, seul, c'est également cette dernière espèce qui a été observée (1.700 et 2.000 m., rive droite, de L.) ; de même dans le bassin supérieur d'Estaing, près du lac de Langle (1.600 m. de L., H. D.). Mais *E. hispania rondoui* a seul été trouvé dans le vallon au N.-O. du précédent (1.450 m. de L. 1650 m. H. D.), dont il est d'ailleurs séparé par une crête escarpée et boisée jusqu'au confluent. Plus au nord, *E. hispania rondoui* est très commun sur la rive gauche du Lac d'Estaing (1250-1350 m. P. MORIN-DUCHON, 1953 — de L. et H. D., 1956). Cet *Erebia* existe aussi dans le vallon de Camdaoute — voir Carte d'E. M.) au N.-E. du Lac d'Estaing, sur le versant O. du Monné (1550 et 1.800 m de L. et H. D.) ; le val de Barbat (où vole *E. cassioides murina*), est situé à 1 km. 500 à peine de cette localité, mais en est séparé par une région escarpée et difficile à explorer.

#### 5° VAL D'ARRENS

Malgré le peu de renseignements que nous possédons pour cette région il ne fait pas de doute qu'*E. cassioides murina* occupe seul la



### 6° RÉGION DU COL D'AUBISQUE

Sur les pentes N.-O. du mont-Laid, au bord de la route (1.700 m.), à 1 km. 500 du col d'Aubisque, H. DE LESSE et moi-même avons trouvé *E. hispania rondoui*, d'ailleurs peu abondant ; sur la même crête, mais un peu au S.-O. (Mgne d'Arbaze, E.-M.), *E. hispania rondoui* et *E. cassioides murina* volent ensemble (de L.). Au nord du col d'Aubisque *E. cassioides murina*, par contre, est seul présent d'après les recherches effectuées, tant au Soum dé Grum à 200 m. au N. d'Aubisque, (1.800 m.) que sur les pentes sud du Pic d'et Moullé, à 5 km. au nord (1.700 m.) (de L. et H. D.), et entre ces deux localités, sur la crête.

### 7° VALLÉE D'OSSAU

Les renseignements dans cette région sont très fragmentaires et mériteraient d'être approfondis, en particulier au sud des Eaux Bonnes (Plateau d'Anouillas, col de Lurdé) et à l'ouest des Eaux-Chaudes (Chaîne du Sesques au Malh-Massibé) régions dont nous ne savons rien et où pourrait se trouver *E. hispania rondoui*. Quelques localités d'*E. cassioides* sont connues :

Nous savons qu'aux alentours du col d'Uzious, sur le versant est (Val de Labas), *E. hispania rondoui* et *E. cassioides murina* volent ensemble. Par contre, sur le versant ossalien, dans le vallon d'Uzious (partie supérieure de la vallée du Valentin) *E. cassioides murina* est très commun et, semble-t-il, seul (voir de LESSE, p. 45 de la présente Revue).

Cette espèce abonde également dans le val de Sous souéou, versant ouest, où je l'ai vue à peu près partout, entre le pic de la Sâgette et le lac d'Artouste (1.900 m.) ; mais on pourrait se demander si *E. hispania rondoui* ne se trouverait pas de l'autre côté de la vallée, en particulier en dessous du Col Taouseilla (2.354 m.), qui la fait communiquer avec celle du Labas.

*E. cassioides murina* est signalé du col du Pourtalet par J. LOUIS-AUGUSTIN [9].

Dans la vallée d'Aspe, enfin, PH. HENRIOT [1] dit avoir pris « *E. tyndarus* » aux lacs d'Anie ; il s'agit très probablement d'*E. cassioides murina*, car, si cela avait été la « *var. rondoui* », il en aurait fait mention.

### III. — Conclusion sur les caractères généraux de la répartition des *Erebia* du groupe de *tyndarus* dans les Hautes et les Basses Pyrénées :

Grâce aux nombreuses indications précises qui ont été rassemblées dans ce travail, il est relativement aisé de définir les grandes lignes de la répartition d'*E. cassioides murina* et d'*E. hispania rondoui* dans la région étudiée, malgré sa complexité. Nous ne savons rien sur le versant espagnol correspondant.



1° *E. cassioides murina* occupe la région axiale pyrénéenne depuis les Pyrénées occidentales jusqu'aux abords du Col Vieux, dans la vallée d'Aure ; à partir de cette zone, son domaine s'étend vers le Nord sur les flancs des vallées et des chaînes longitudinales issues de la crête frontière. Ce domaine est large dans la partie située à l'ouest du Gave de Pau puisqu'il atteint 21 km. entre la haute vallée d'Artouste et le Pic d'et Moullé (ce dernier est sans doute la plus septentrionale des localités pyrénéennes d'*E. cassioides*, étant le dernier pic au nord dépassant 2.000 m.) et 20 km. entre la vallée d'Aussoue et le col d'Arriù. Cette bande se rétrécit, par contre, fortement à l'est du Gave de Pau : elle n'atteint plus que 9 km. entre le val du Camp Bielh et le cirque de Troumouse ; enfin, à l'est du col Vieux, *E. cassioides murina* disparaît du versant français et il est probable qu'il ne va pas beaucoup plus loin du côté espagnol.

2° *E. hispania rondoui* occupe exclusivement l'ouest de l'Ariège, la Haute-Garonne et, dans les Hautes-Pyrénées, le territoire situé au N.-E. d'une ligne brisée Gave de Pau — vallée de Campbieil — vallée de Badet — vallée de Moudang.

Par contre, à l'ouest de cette zone son territoire se réduit :

1° à des îlots sporadiques et précaires au milieu du territoire d'*E. cassioides murina* comme on en a trouvé aux environs de Gavarnie, au lac de Gaube, au Pont d'Espagne.

2° à des populations plus importantes et permanentes, prolongement occidental du domaine d'*E. hispania rondoui*, où ne vole pas *E. cassioides murina*, formant une bande Est-Ouest allant du col du Lisey au Massif du Gabizo ; cette bande est étroite au Lisey, où elle est prise, au Nord et au Sud, entre les territoires du Col d'Arriù et ceux du centre et du Sud du Plateau du Lisey où vole *E. cassioides murina*. Elle s'élargit (peut-être 6 ou 7 km.) dans le massif du Monné et sur les flancs de la crête qui sépare le val d'Estaing de celui d'Arrens, par contre, dans la vallée du Labas, elle se rétrécit et se trouve à nouveau pincée de part et d'autre entre les populations d'*E. cassioides murina*.

Il serait important de savoir si les *E. hispania rondoui* de chaînon Arbaze — Mont Laid forment une population continue avec celle du val de Labas, ce qui serait possible par le vallon de Tortes et les brèches de l'arête du Gabizo.

Le versant est du Col du Lisey, le Viscos, le Nord du Massif du Cabalirros, le Pic du Midi d'Arrens, les régions de Laruns et des Eaux-Chaudes, mériteraient également d'être visités, ainsi que le Pic de l'Estibète, au nord du col de Soulor (le Pic de Bazès, à mi-chemin, exploré par H. DE LESSE s'est révélé n'abriter aucun *Erebia* du groupe de *tyndarus*). En Espagne enfin, tout reste à faire.

3° Les zones de cohabitation des deux espèces sont toujours localisées et l'interpénétration des peuplements est très faible ; il faut d'ailleurs remarquer que si l'on a parfois trouvé des *E. hispania rondoui* au milieu du domaine d'*E. cassioides murina*, la réciproque n'a jamais été observée. Il ne faut pas croire que les territoires res-



pectifs de ces *Erebia* sont limités par une ligne de contact continue car leurs populations sont souvent discontinues et séparées par des zones inhospitalières.

L'explication de ces faits n'est pas encore connue et elle est certainement difficile. Les hypothèses qui ont pu être envisagées à ce sujet seront exposées dans un autre travail; cependant les caractères de la répartition de ces *Satyrides* suggèrent assez nettement l'impression qu'*E. cassioides*, par son expansion vers l'est et le nord dans les Pyrénées Centrales, refoule et élimine peu à peu *E. hispania rondoui*; les localités de cette dernière espèce situées à l'est du Gave de Pau semblent en effet avoir un caractère de reliques, témoins d'une extension plus grande de l'espèce. Le mécanisme de cette élimination ne pourra être élucidé que par des recherches statistiques, écologiques et biocénétiques poursuivies sur le terrain durant de longues années.

#### BIBLIOGRAPHIE

- [1] HENRIOT (Ph.) 1934. — Quelques indications sur les papillons des Basses-Pyrénées. *L'Amateur de Papillons*, tome V, pp. 316-320.
- [2] DE LESSE (H.) 1951. — Contribution à l'étude du genre *Erebia* (3<sup>e</sup> note). Répartition dans les Pyrénées de *E. tyndarus* Esper et *E. cassioides* R. et H. *Vie et Milieu*, II, pp. 95-123.
- [3] DE LESSE (H.) 1951. — Note complémentaire sur la répartition de *E. tyndarus* Esp. et *E. cassioides* R. et H. dans les Pyrénées, (5<sup>e</sup> note). *Vie et Milieu*, II, pp. 388-391.
- [4] DE LESSE (H.) 1953. — Cytologie — Formules chromosomiques nouvelles du genre *Erebia* (Lép. Rhopal.) et séparation d'une espèce méconnue. *C. R. Ac. Sc.*, 236, pp. 630-632.
- [5] DE LESSE (H.) 1953. — Contribution à l'étude du genre *Erebia* (10<sup>e</sup> note). Nouvelles indications sur la répartition d'*Erebia hispania* Butler et *E. cassioides* (R. et H.) aux Pyrénées. — *Lambillionea*, LIII, pp. 5-11.
- [6] DE LESSE (H.) 1954. — Etat actuel de la systématique du groupe d'*E. tyndarus* Esp. (s. l.). Etude d'un travail récent (Analyse de : Z. Lorkovic, 1953: Spezifische, semispezifische und rassische differenzierung bei *Erebia tyndarus* Esp. *Travaux de l'Institut de Biol. experim. de l'Acad. Yougoslave*, T. 294, n<sup>o</sup> XI-XII, pp. 163-224). *Revue Française de Lépidoptérologie*, Tome XIV, pp. 228-336.
- [7] DE LESSE (H.) 1956. — Fixation de lectotypes et description d'une nouvelle sous-espèce dans le groupe d'*Erebia tyndarus* Esp. (Lepid. *Nymphalidae Satyrinae*). *Rev. Fr. Lép. tome XV*, pp. 147-150.
- [8] LHOMME (L.) 1923. — Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique, Paris; p. 29.
- [9] LOUIS-AUGUSTIN (J.) 1956. — Capture de Lépidoptères dans les Basses-Pyrénées. *Rev. Fr. Lép.*, Tome XV, pp. 147-150.
- [10] OBERTHÜR (Ch.) 1908. — Description de deux variétés françaises inédites de *Erebia tyndarus*. *Bull. Soc. Ent. Fr.*, p. 267.
- [11] OBERTHÜR (Ch.) 1909. — Etudes de Lépidoptérologie comparée, tome III, p. 335.
- [12] RONDUI (J.-P.) 1928. — Une excursion entomologique dans la vallée du Campbiel. *L'Amateur de Papillons*, tome IV, pp. 21-25.

- [13] RONDOU (J.-P.) 1932. — Catalogue des Lépidoptères des Pyrénées. Ann. Soc. Ent. Fr. VCI, p. 193.
- [14] WARREN (B.-C.-S.) 1936. — Monograph of the genus *Erebia*. London.
- [15] WARREN (B.-C.-S.) 1949. — Three hitherto unrecognized european species of *Erebia*. The Entomologist, LXXXII, n° 1032, pp. 97-105.

---

## UN ENNEMI PEU CONNU DES LÉPIDOPTÈRES

par le Docteur MARCEL LAINÉ

Le soir du 3 juillet 1956, me trouvant chez des amis à La Haye-Malherbe, je suis témoin de cette scène pour le moins inattendue : Sous la véranda attenante à la cuisine une lampe électrique est allumée ; le temps est couvert et orageux ; vers minuit, alors que de nombreux papillons grimpent le long des vitres de la véranda, notre attention est attirée par un animal circulant sur le toit vitré de celle-ci. Nous nous approchons doucement et de l'intérieur de la cuisine obscure nous assistons au spectacle : un lérot (*Myoxus nitela*) est aux aguets, dès qu'un papillon, après son ascension le long des vitres, arrive au niveau du rebord supérieur de la véranda, il se précipite et le hapep avec une rapidité surprenante. S'il s'agit d'une grosse noctuelle, il la saisit de ses pattes antérieures exactement comme le ferait un écureuil, dont il est d'ailleurs très voisin. Ainsi en l'espace d'une demi-heure une vingtaine de pyrales, géomètres et noctuelles sont engloutis ! Malheureusement poussés par la curiosité nous avons voulu approcher de trop près et notre lérot a pris la fuite. Mais les jours suivants il était fidèle au poste et continuait à se repaître de papillons.

J'ignore si pareille observation a déjà été faite, mais il est probable que cet animal complète son menu frugal de tous les jours par les nombreux lépidoptères au repos qu'il doit rencontrer le long des branches ou sous les rebords des murs, compensant ainsi son caractère nuisible d'un peu d'utilité.

---

REVISION DES PYRAUSTIDAE  
DE LA FAUNE FRANÇAISE  
(suite)

par H. MARION

GENUS *SCOPARIA* Hw. (1812)

(Lep. Brit., p. 491.)

Typus generis : *cembrae* Hw.

Certains auteurs indiquent (*pyralella* Hb.) = *dubitalis* Hb. comme typus generis. Nous suivons ici J. SHIBUYA (The systematic study on the formosan Pyralidae. *Journal of the Faculty of Agriculture*, Sapporo, Japan, Vol. XXII, Pt. I, 1928) qui a étudié avec beaucoup de soin les types des genres de Pyrales.

Le genre *Scoparia* est très bien caractérisé par ses genitalia, d'un type très homogène : uncus triangulaire et très pointu, gnathos mince, cylindrique et pointu, sacculus individualisé, dont la pointe aigüe, saillante, forme une dent au bord inférieur des valves. La vesica est armée de cornuti, différents pour chaque espèce, permettant de les distinguer aisément.

Il comprend de nombreuses espèces réparties dans le monde entier.

CLÉ DES ESPÈCES

Certaines sont très variables et la clé ne peut pas tenir compte des variations extrêmes, toujours difficiles à identifier, à moins que l'on utilise les genitalia. Dans ce dernier cas, l'examen portera spécialement sur les cornuti avec un grossissement de 150 à 300. Une loupe binoculaire de modèle courant est généralement insuffisante : il faut avoir recours au microscope ; à défaut de cet instrument, employer le plus fort grossissement du binoculaire. La clé ci-dessous permettra d'identifier la majorité des exemplaires examinés, mais l'auteur ne se dissimule pas qu'elle peut conduire à des erreurs, surtout dans le groupe *ambigualis*, *ulmella*, *basisitrigalis*, espèces très souvent confondues et méconnues. Il sera prudent, spécialement pour les deux dernières, de confirmer la détermination par un examen des genitalia ♂.

- |   |                  |
|---|------------------|
| 1. — Ailes antérieures entièrement jaune ocre vif ..  | <b>ochrealis</b> |
| — Ailes antérieures blanchâtres ou grises, avec des dessins plus ou moins marqués .....   | 2                |
| 2. — Orbiculaire, claviforme et réniforme remplies de jaune, brun rouge ou même brun foncé (dans ce cas, peu visible ; voir à la loupe) ..... | 3                |
| — Macules sans trace de jaune ou brun, ou peu apparentes, ou même nulles .....  | 6                |

- |  |    |                      |
|--|----|----------------------|
| 3. — Fond blanc, saupoudré de noir, bande subterminale foncée entière (dessins foncés, noirs ou brun très clair) .....                       | 4  |                      |
| — Fond distinctement gris, bande subterminale foncée, presque nulle à entière (rarement), mais dans ce cas fortement étranglée au milieu ... | 5  |                      |
| 4. — Dessins bien marqués en noir .....  |    | <b>dubitalis</b>     |
| — Les mêmes dessins en brunâtre clair .....  |    | <b>ingratella</b>    |
| 5. — Très grossièrement et vigoureusement saupoudrée de noir, franges fortement entrecoupées de clair et foncé .....                         |    | <b>basistrigalis</b> |
| — Teinte plus uniforme, franges uniformes ou faiblement entrecoupées .....   |    | <b>ambigualis</b>    |
| 6. — Entièrement blanc brunâtre, dessins faibles à presque nuls .....  |    | <b>manifestella</b>  |
| — Fond gris ou gris brunâtre ou blanc pur, mais dans ce dernier cas les dessins vigoureusement indiqués .....                                | 7  |                      |
| 7. — Fond blanc, dessins vigoureux .....   |    | <b>phaeoleuca</b>    |
| — Fond gris ou gris brunâtre, dessins plus ou moins marqués .....  | 8  |                      |
| 8. — Orbiculaire et claviforme nulles, réniforme faible ou nulle .....   | 9  |                      |
| — Orbiculaire et claviforme indiquées ou moins par des traits, réniforme présente, mais le plus souvent faible .....                         | 10 |                      |
| 9. — Postmédiane sinueuse, formant un angle largement ouvert arrondi, en face de la cellule (Pl. 2, fig. 33) .....                           |    | <b>cembrae</b>       |
| — Parcours général de la postmédiane presque droit avec un angle saillant en face la cellule (Pl. 2, fig. 34) .....                          |    | <b>gallica</b>       |
| 10. — Espèce d'assez grande taille, pas de trace de la bande subterminale noire .....  |    | <b>zelleri</b>       |
| — Taille médiocre, il reste au moins un petit triangle noir à la base des franges .....  |    | <b>ulmella</b>       |

1. — **S. dubitalis** Hb.

Pl. 1, fig. 27. 16-20 mm. Se distingue : par le fond blanc pur des ailes antérieures, les 3 macules très visiblement remplies de jaune d'ocre, la bande sombre subterminale généralement entière, la postmédiane en général moins largement arrondie que chez *ambigualis*, les ailes postérieures du ♂ toujours blanches avec une bordure grise (elles sont entièrement grises chez la ♀). Certaines femelles exigent beaucoup d'attention car elles peuvent être facilement confondues avec celles d'*ambigualis*.

**F. ingratella** Z. Je suis d'accord pour considérer, avec CHAPMAN, *ingratella* comme une simple forme individuelle de *dubitalis*. Le gra-



phisme est identique. *Ingratella* devrait avoir une ligne postmédiane plus droite, mais ce caractère est généralement fréquent chez *dubitalis* typique et de plus *les genitalia sont identiques*. C'est seulement une forme très claire de *dubitalis* chez laquelle les dessins sont brunâtres au lieu de noir.

Genitalia : *dubitalis*, pl. B, prép. n° 569, *ingratella*, prép. n° 400. Sous fort grossissement, les épines de la vesica se montrent très longues et très fines, réunies par la base et souvent même complètement réunies, de sorte qu'avec un grossissement trop faible, on ne croit voir qu'un seul cornutus, long et mince.

*Dubitalis* est commune partout, dans les haies et les buissons. *ingratella* reste très rare en France, mais peut probablement se rencontrer partout.

## 2. — *S. ambigualis* Tr.

La figure 29 de la pl. 2 représente la forme la plus courante, mais cette espèce, très abondante, est extrêmement variable. Aussi, dans le passé, on a créé beaucoup d'espèces à ses dépens ; elles n'ont pas été maintenues, mais il serait souhaitable d'en reprendre l'étude, sur la base des genitalia, ce qui ne semble pas avoir été fait. En ce qui concerne notre faune, j'ai constaté la présence de *basistrigalis* et *ulmella*, espèces parfaitement valides, malgré l'opinion contraire de quelques auteurs qui n'ont pas vu les genitalia.

18-22 mm. Les macules sont remplies d'ocre ou de brun clair, mais en général, d'une manière moins apparente que chez *dubitalis*. La ligne postmédiane *varie considérablement*. Elle est généralement très sinueuse et s'arrondit largement en face la cellule, *puis descend très obliquement* sous la réniforme. La bande terminale foncée est parfois presque nulle, le plus souvent réduite à ses parties supérieure et inférieure ; plus rarement elle est entière, mais alors fortement étranglée en son milieu. Les franges sont d'un gris uniforme ou faiblement entrecoupées de foncé. Les ailes postérieures sont grises chez les deux sexes.

Genitalia : pl. B, prép. n° 468. Sous faible grossissement, les cornuti paraissent semblables à ceux de *dubitalis* mais deux fois plus forts. Un fort grossissement montre, qu'en réalité, chaque cornutus est lui-même composé de plusieurs épines, ce qui n'est pas le cas de *dubitalis*. Les figures de PIERCE et METCALFE, comme celles de CHAPMAN, sont inutilisables, le fait leur ayant échappé.

Commune partout, sauf en montagne, au-dessus de 1.500 m. Particulièrement abondante en forêt, sur les troncs d'arbres.

## 3. — *S. basistrigalis* Knaggs.

Pl. 2, fig. 31. 20 mm. Le graphisme est tout à fait semblable à celui d'*ambigualis*, mais, en général, les dessins sont beaucoup plus intenses, le saupoudrement noir plus grossier, les franges fortement entrecoupées de noir et de gris clair. L'orbiculaire est remplie de brun foncé, ce qui ne se voit pas à l'œil nu. Sous cette forme, l'espèce n'est pas difficile à distinguer et il est curieux qu'elle soit restée méconnue chez nous.

CHRÉTIEN est le seul de nos auteurs à avoir su l'identifier. Malheureusement, il existe des formes claires extrêmement difficiles à séparer d'*ambigualis* sans vérifier les genitalia.

Genitalia : pl. C, prép. n° 466. Les cornuti sont réunis en deux faisceaux. Il n'y a pas de confusion possible avec *cembrae* et *zelleri* qui présentent également deux faisceaux, mais d'un tout autre aspect.

Signalée des Basses-Pyrénées par CHRÉTIEN ; reprise en nombre, dans la même région, à Saint-Pierre d'Irrube par G. T. ADKIN ; capturée également à Champvert (Nièvre) par l'auteur et à Paley-Tesnières (Seine-et-Marne) par P. VIETTE. L. OSTHELDER la signale de Bavière. Elle est très probablement répandue en France, mais méconnue et confondue avec d'autres espèces. Répartition à préciser.

#### 4. — *S. ulmella* Knaggs.

Pl. 2, fig. 30. 18 mm. J'en ai vu trop peu d'exemplaires pour être en mesure d'en donner un signalement précis et je suis obligé de m'en remettre à Bryan P. BEIRNE qui indique les caractères suivants pour la séparer d'*ambigualis* : le gris des ailes postérieures est distinctement teinté d'ocre chez *ambigualis*, ce qui n'a jamais lieu chez *ulmella*. La ligne subterminale blanche sinueuse, placée entre la postmédiane et le termen, est plus approchée ou confluyente avec la postmédiane que chez *ambigualis*. J'avoue ne pas avoir grande confiance en ces caractères ; il sera toujours prudent de vérifier les genitalia. *Ulmella* m'a paru d'un gris plus clair et plus uniforme qu'*ambigualis*, la postmédiane moins oblique dans sa partie inférieure, mais ce dernier caractère est donné sous réserve, en raison de l'extrême variabilité d'*ambigualis*. Comme on peut le constater l'espèce est encore bien peu connue en France, d'où elle n'est du reste pas encore signalée. Elle y existe cependant, car voici plusieurs années, j'en ai découvert plusieurs exemplaires dans un envoi de G. T. ADKIN, capturés en France, mais malheureusement j'ai omis à l'époque de noter les localités. Elle est d'autre part connue de Suisse et de Bavière, ce qui confirme indirectement ses possibilités d'existence en France.

Genitalia : PIERCE et METCALF indiquent deux cornuti simples, gros et courts. CHAPMAN en indique un seul, gros, court, mais composé de nombreuses aiguilles. Comme on le voit, même dans sa patrie d'origine, l'Angleterre, on n'a pas toujours été bien d'accord sur les genitalia de l'espèce. PIERCE et METCALFE ont donné un dessin plus que suspect, les inexactitudes de ces auteurs étant fréquentes. CHAPMAN a publié une microphotographie assez médiocre. Elle laisse supposer la présence de deux cornuti, superposés et confondus en raison de l'angle sous lequel elle a été prise. L'auteur n'ose pas prendre position actuellement, car il n'a pas eu en mains d'exemplaire provenant du pays d'origine ; mais il se réserve de demander au British Museum, à Londres, communication des genitalia d'un exemplaire authentique. Un dessin exact sera publié ultérieurement, au cours de ce travail.

(à suivre).

JEAN ROUSSEAU-GIRARD

Libraire-Expert

7, rue de la Bourse

RIChelieu 3484



ACHAT  
DE TOUS LIVRES  
ET LOTS DE LIVRES  
D'HISTOIRE  
NATURELLE

PAIEMENT COMPTANT



*Prière à Messieurs les Amateurs de se faire inscrire  
pour notre prochain catalogue  
« HISTOIRE NATURELLE »*



# LE FARFALLE DIURNE D'ITALIA

par R. VERITY

Il n'est pas nécessaire de rappeler la renommée dont jouit le Docteur VERITY dans tous les pays, grâce aux travaux sur la variation qu'il publie depuis bien des années.

Dans cet ouvrage, il a réuni les conclusions de la plus grande partie de ses études, non seulement par rapport à la Faune italienne, mais, pour en déduire les origines, en comparant les races avec toutes les autres races paléarctiques et holarctiques et avec d'autres groupes tropicaux reliés à celles-ci.

Le Docteur VERITY a complété le sujet par une exposition détaillée de la nomenclature, telle qu'elle doit être selon les diverses catégories par les plus récentes études et d'après les Règles Internationales de Nomenclature Zoologique.

**Les planches reproduites par la photographie en couleurs ont atteint un degré d'excellence surpassant tous les autres livres publiés jusqu'ici sur les papillons.** Les figures des armures génitales de toutes les espèces reproduites en micro-photographie sont aussi de très haute qualité.

Quoique l'ouvrage du Docteur VERITY ait pour but l'étude des papillons dont il a connu l'existence au dedans des frontières de l'Italie telles qu'elles étaient en 1939, il est indispensable à tous les lépidoptéristes de la Région Paléarctique occidentale, car l'Italie occupe une position si centrale et comprend des conditions climatiques si variées que sa faune est exceptionnellement riche et variée et en outre le Docteur VERITY a inclus une bonne partie des races des Alpes-Maritimes. **Ouvrage écrit en langue italienne.**

**TOME I.** — Considérations générales et Super-Famille HESPERIDES.

Volume de pp. XXXIV-113 avec deux planches en noir cinq quadrichromies représentant 490 exemplaires et une illustration dans le texte. **Broché : frs 5.000**

**TOME II.** — Division LYCAENIDA.

Volume de pp. XII-403 avec sept planches monochromes, quinze en quadrichromies représentant 1.620 exemplaires et seize illustrations dans le texte. **Broché : frs 7.000**

**TOME III.** — Division PAPILIONIDA.

Section Papilionina (Familles Papilionidae et Pieridae).

Volume de pp. 318 avec sept illustrations dans le texte : il est désormais complet avec 18 planches en couleur (qui représentent environ 900 exemplaires). **Broché : frs 8.000**

**TOME IV.** — Libytheina et Nymphalina (Apaturidea et Nymphalidae).

Volume d'environ 400 pages et 14 illustrations avec les planches (16 en couleur et 7 en noir) sont en vente au prix de..... **Broché : frs 9.000**  
Les quatre volumes sont du format 25×35.

**TOME V.** — Nymphalina - Satyridae.

Volume de 354 pages avec 20 planches en couleur et 6 planches en noir au prix de..... **frs 10.000**

**Nouveaux prix**

## Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique

par Léon LHOMME et ses collaborateurs

Le prix de vente (*port en sus*) est désormais :

1 <sup>re</sup> partie (Macrolépidoptères) 800 pages broché.....	1.500 francs
2 <sup>e</sup> partie (Microlépidoptère) fascicule 1, 2, 3, 4, 5 (800 pages).....	4.500 francs
fascicule 6, 144 pages parues..... (le fascicule)	1.600 francs

Règlement soit par mandat-poste soit par chèque-postal au compte de la **Librairie Léon Lhomme compte-postal n° 7653-20 Paris.**

## Les Variations géographiques et saisonnières des papillons diurnes

par R. VERITY

1<sup>er</sup> Fascicule comprenant : *Hesperiidae - Lycaenidae* - 200 pages broché. **Prix : 1.800 frs** franco

2<sup>e</sup> Fascicule comprenant : *Papilionidae* (Papilio, Thais, Parnassius) — *Pieridae* (Pieris, Colias, Anthocharis, Gonepteryx, Leptidea), *Libytheidae*, *Apaturidae* et *Melitaeinae* paru - 160 p., broché. **Prix : 1.600 frs.**

3<sup>e</sup> Fascicule comprenant : *Argynninae*, *Vanessinae* et *Satyridae* ~~est à la composition~~ **est paru. Prix : 1.600 frs**  
~~et sera maintenant les souscriptions~~

Les souscripteurs bénéficieront d'une remise de **20 %** sur le prix fixé ci-dessus. **Droit de souscription : 1.000 francs. Versement à effectuer de suite au compte Le Charles, 2315-65 Paris.**

**La souscription est ouverte pour le dernier fascicule.**

